

## Les Dimensions Pedaogiques Et Interculturelles Des Emprunts

Dr. Mansour Hadifi\*

(Déposé le 5 / 9 / 2011. Accepté 17 / 11 / 2011)

### □ Résumé □

A une époque caractérisée par la rapidité et la vitesse des créations, notamment dans les domaines des communications et des contacts entre les peuples et entre les individus, l'emprunt linguistique reflète et traduit cet état, car le *mot, qui* reste le moyen le plus efficace et le plus fort, constitue un pont non seulement entre les langues, mais également entre les peuples et entre les cultures.

Cette recherche vise à démontrer que l'opération de l'enseignement des emprunts est un acte d'interculturalité, du fait que lorsqu'on enseigne un mot emprunté à une autre langue, on enseigne, pédagogiquement parlant, à la fois le signe linguistique et sa représentation extralinguistique dans son pays d'origine. Elle vise également à mettre en relief le rôle des mots qui voyagent dans le rapprochement agréable et pacifique entre les hommes, tous les hommes, sans tenir compte ni de leurs couleurs ni de leurs racines. Cette étude constitue, par ailleurs, un appel à une réflexion humaniste et interactionnelle dans le cadre de l'enseignement des langues, et ce afin de pouvoir faire face aux prétentions de la soi-disant théorie « choc des civilisations », et d'apprendre à nos étudiants qu'il ne suffit pas de parler des autres, mais il vaudrait désormais parler aux autres dans le cadre d'un respect mutuel.

**Mots-clés :** Enseignement, langue, mot, lexique, sociolinguistique, interculturalité, emprunt, pédagogie

---

\* Maître De Conférences, Département De Français, Université De Damas, Syrie.

## الأبعاد التربوية والثقافية للاقتراض اللغوي

الدكتور منصور حديفي\*

(تاريخ الإيداع 5 / 9 / 2011. قبل للنشر في 17 / 11 / 2011)

### □ ملخص □

إن أهم ما يميز عصر العولمة الذي نعيش فيه هو سرعة وتسارع الأحداث والتقدم الهائل في وسائل الاتصال والتواصل بين الشعوب وبين الأفراد وتعددتها. يأتي الاقتراض اللغوي ليعكس هذه الحالة ويترجمها وذلك لأن الكلمة تبقى أقوى وأنجع هذه الوسائل وتشكل الجسر الذي يصل الشعوب بعضها ببعض، كما يربط ليس فقط اللغات بعضها ببعض إنما أيضاً الثقافات الإنسانية.

يهدف هذا البحث إلى الكشف عن أهمية الاقتراض اللغوي حيث أنه، من الناحية التربوية، عملية ثقافية، إذ أننا عندما نقوم بتعليم مفردات مقترضة من لغات أخرى، إنما نقوم بنقل ثقافة الشعب الذي يتحدث هذه اللغة، كما يهدف إلى إبراز دور الكلمات المسافرة في التقريب بين الناس كل الناس بغض النظر عن لونهم أو جنسهم بطريقة سلمية وجميلة.

يشكل هذا البحث دعوة للتفكير بشكل إنساني و تفاعلي لمواجهة مزاعم ما يسمى بنظرية " صدام الحضارات"، ونعتبره مساهمة في تربوية تعليم اللغات لبناء أجيال لا تتحدث فقط عن الآخر، بل تتحدث إلى الآخر في إطار من الاحترام المتبادل.

**الكلمات المفتاحية:** التعليم، اللغة، المفردة، التربية، الثقافة، علم اللغة الاجتماعي، الاقتراض اللغوي.

## INTRODUCTION:

Nous vivons dans une époque dont l'un des traits distinctifs serait la vitesse extraordinaire du progrès des moyens de communication, et vu l'importance du *mot* qui reste, malgré tout, l'un des moyens les plus efficaces qui lient un émetteur à un récepteur qui appartiennent à des cultures différentes lors d'un acte de communication, et qui permettent une meilleure intercompréhension. Or, pour que le contact soit fructueux et interculturel, les deux parties de l'interlocution doivent déployer des efforts considérables. Nous pouvons dire, uniquement à ce moment là, que la rencontre est forcément transformatrice et parfois bouleversante :

« *Le simple regroupement de personnes originaires de différentes cultures ne suffit pas à créer des apprentissages interculturels. L'apprentissage interculturel se produit lorsque surgissent des difficultés, des processus de différenciations, des antagonismes qui ne peuvent être perçus que progressivement et qui ne peuvent être surmontés qu'ensemble* »<sup>1</sup>

Cet aspect de la communication interhumaine a suscité en nous une curiosité scientifique qui nous a fait tomber sous le charme des secrets du mot, et nous a poussé à aller le plus loin possible dans la recherche qui vise, entre autres, **les objectifs** suivants:

- Sensibiliser nos étudiants à l'importance du *mot emprunté* en tant que signe porteur de culture lors de son émission ou lors de sa réception.

- Apprendre à nos étudiants que le *mot emprunté* est un bon outil pour aider à résoudre pacifiquement beaucoup de problèmes entre les hommes.

- Apprendre nos étudiants à apprendre que le *mot emprunté* représente une partie de la culture d'un Autre avec tout ce qu'il est.

- Evaluer et valoriser les connaissances culturelles de nos étudiants.

Notre recherche est, donc, conçue comme une étude sociolinguistique du *lexique*, et ce dans le cadre d'un enseignement de la *Lexicologie* (branche de la Linguistique qui s'occupe de l'étude scientifique du mot) en vue d'y inclure les dimensions interculturelles et pédagogiques des emprunts mondiaux, et de montrer que l'enseignement d'une langue ne vise pas uniquement une simple performance linguistique, mais surtout l'acquisition d'un savoir et d'un comportement qui ne font pas partie du monde de l'apprenant, et ce pour une raison très simple, c'est que chaque langue constitue une vision particulière du monde. Quant à la **méthodologie** adoptée pour effectuer cette recherche, nous nous sommes appuyés, entre autres, sur notre propre expérience de l'enseignement de la lexicologie dans les universités syriennes et françaises. Nous avons eu également recours principalement à trois ouvrages qui sont :

1- *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs* d'Henriette Walter

2- *Arabesques* d'Henriette Walter et Bassam Baraké

3- *Les Mots voyageurs* de Marie Treps.

Ces ouvrages constituent d'excellentes références en la matière du traitement approfondi des dimensions interculturelles des emprunts et offrent des documents valables pour une exploitation pédagogique dans un cours de langue. Nous avons, nous-mêmes, procédé à l'élaboration d'un texte comprenant des mots empruntés à d'autres langues, riches de leurs apports culturels et valables à être exploités comme un outil pédagogique dans un cours de langue. Nous avons pris chaque mot à part, et réuni des informations

---

<sup>1</sup>-Florence Giust-Desprairies, Muller Burkhart, *Se Former dans un contexte de rencontres interculturelles*, Economica, 1997, P. 1.

documentées sur sa vie suivies de nos propres analyses qui mettent en relief l'intérêt interculturel.

Cette étude sera composée des parties suivantes:

- 1- Langue et culture.
- 2- Rôle de l'emprunt dans la transmission culturelle.
- 3- Importance de l'interdisciplinarité dans l'éducation interculturelle.
- 4- Conclusion.

### 1-LANGUE ET CULTURE :

Vu la complexité de la relation entre la culture et la langue et l'énorme contiguïté de cette relation avec les autres domaines de la vie, nous allons essayer de jeter, dans cette recherche, un peu de lumière sur les rapports entre Langue, qui constitue le canal principal de la transmission des connaissances, et Culture, qui institue une personnalité nationale et une position à l'égard de la vie.

Ce que nous voulons mettre en avant dans cette étude, c'est le plaisir de la recherche scientifique dans une discipline où la quantité des travaux menés à bien dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères est énorme, alors que les recherches dans le domaine de l'enseignement des cultures étrangères sont en cours de construction, c'est-à-dire qu'elles sont peu nombreuses. Les recherches effectuées dans ce domaine viennent souvent de la pratique individuelle des enseignants et s'intéressent plus aux résultats qu'aux processus d'enseignement et d'apprentissage. Notre présente recherche vise justement à apporter quelques lumières sur la nature de ces rapports contigus entre *Langue et Culture* dans un cours de langue, et à expliquer comment une culture se transmet-elle hors du temps et de l'espace sur les ailes des mots, et ce dans une perspective pédagogique visant à former l'esprit interculturel des apprenants et à instaurer à la fin une communication interhumaine au cœur de laquelle s'épanouit une aptitude à comprendre et à découvrir autrui. Il est important de signaler que notre recherche traitera uniquement du rôle des *emprunts* comme formes connectives entre les cultures, car il y a beaucoup d'autres formes d'expression qui permettent aux apprenants d'assimiler une autre culture telle que la *musique, le théâtre, la danse...etc.*

La culture est le résultat naturel de toute l'activité humaine, et elle est tout ce qu'on apprend d'autrui, par opposition à ce qu'on apprend seul. La différence entre les deux cas est grande bien qu'ils appartiennent à un seul domaine l'« *apprentissage* ». Nous apprenons des autres par l'intermédiaire de plusieurs moyens oculaires, oraux ou écrits directs ou indirects. En prenant en considération tout ce qui précède, nous pouvons assurer que l'acquisition d'une interculturelité ou d'un apprentissage s'appuie essentiellement sur des formes de communication et de contact. Le moyen le plus important et le plus efficace pour établir une telle communication ou un tel contact interhumains, c'est bien évidemment la langue. La langue constitue une source de force renouvelable et dynamique dans la vie de l'être humain lui facilitant l'adaptation avec la réalité et le milieu dans lesquels il se trouve. Les mots d'une langue sont les passeurs des cultures, entre les cultures, et le miroir qui reflète toutes sortes d'évolution dans tous les domaines de la vie. La preuve en est qu'à chaque nouvelle réalité créée, la langue trouve un mot pour la désigner à travers divers procédés linguistiques tels que *la dérivation ; la composition ou l'emprunt*. Ce dernier procédé fait l'objet de notre étude. Car en enseignant les mots empruntés à une autre langue dans un cours de langue, on enseigne en même temps le signe linguistique et son contenu ; c'est-à-dire ce qu'il représente dans « sa terre natale ».

## 2- Rôle de l'emprunt dans la transmission culturelle:

Nous partons de la dichotomie suivante : toute culture est, fondamentalement, pluriculturelle. Et toute langue est, nécessairement, plurilingue.

En effet, on ne peut pas trouver une culture qui évolue sans contact avec les autres cultures. Or, comme il n'existe pas de cultures pauvres ou de cultures riches, chaque culture apporte aux autres ce qu'elles n'ont pas, et en prend ce dont elle a besoin. Les échanges culturels internationaux sont, à l'heure actuelle, intenses du fait que les populations ne vivent plus guère en autarcie. Ceci a accéléré les relations entre les hommes et donc entre les langues et les cultures du monde.

La conséquence la plus évidente, la plus immédiate et la plus répandue du contact entre les langues est **l'emprunt**. Lorsqu'une langue importe des mots ou des expressions à une autre langue, ces mots ou ces expressions ne font le voyage qu'avec leurs références, c'est-à-dire leurs représentations dans la langue d'origine.

Pour illustrer ce propos, voici un texte qui pourrait servir comme outil pédagogique dans un cours de langue pour montrer que le lexique de la langue française est un réservoir multiforme où se côtoient des mots de diverses langues :

*« Un ami m'a raconté qu'il avait été convié à un anniversaire d'un ami à lui, auquel il a apporté un bouquet composé de roses de jasmins , de lilas , de narcisses , de jacinthes, et de tulipes .*

*A son arrivée, il a été agréablement surpris d'une table bien garnie de toutes sortes d'alcool et de boissons non alcooliques : coca cola, jus de fruits, schnaps, bière, rhum, punch, wiski, vodka, champagne ; et de toutes sortes de plats appétissants : pizza, spaghetti, lasagne, macaroni, méchoui, hamburger, nouilles, blinis et goulasch. Avant de passer au temps des pâtisseries, a-t-il ajouté, il faut signaler que tout cela est accompagné de diverses sortes de salades de tomate et d'avocat avec des sauces de mayonnaise, de ketchup et de chips.*

*Quant aux desserts, mon ami a découvert une large variété : cookies, cornes- flakes, brownies, cake, meringue, yaourts, croissants au chocolat, baba.... etc.*

*La musique n'était pas absente de cette délicieuse soirée car ça swinguait avec divers CD et DVD de rythm and blues, reggae, guitare, luth, jazz, rok'n roll .... Etc. ».*

Nous avons élaboré ce texte dans un souci pédagogique sans avoir peur de ne pas être compris par nos interlocuteurs francophones, et ce bien que la plus grande partie de ces mots soit étrangère venant de plusieurs langues connues comme l'arabe, l'anglais, l'italien, l'allemand, le russe, l'espagnol, et d'autres moins connues ou pas connues du tout. Une grande partie de locuteurs du français sera surprise de découvrir que des mots aussi fréquents que tomate, qui s'appelait la pomme de l'amour ou la pomme d'or, ou avocat, ou chocolat, soient empruntés, par l'intermédiaire de l'espagnole, à la langue des Aztèques le nahuatl au Mexique. Quant au mot très fréquent Coca, qui désignait à l'époque de l'empire Inca une plante sacrée que les Indiens mastiquaient les feuilles pour leurs effets stimulants, il est emprunté à une langue indienne utilisée au Pérou qui s'appelle l'Aymara. Ce sont les Espagnols qui ont apporté ce mot en Europe en 1550.

Ce texte confirme une prétention, qui ne serait pas la nôtre uniquement, selon laquelle tous les hommes ou presque sont polyglottes<sup>2</sup> et souvent à leur insu, et ce sans qu'on apprenne des langues étrangères et sans qu'on fasse des voyages dans des pays étrangers. Ce texte nous permet également de découvrir des points de départ vers plusieurs langues aussi proches que l'italien et l'espagnol. Voici un petit répertoire qui montre que

<sup>2</sup> TREPS Marie, *Les Mots Voyageurs*, Seuil, Paris, 2003, P.9

la langue française est une langue hospitalière de premier plan. Ce texte confirme, par ailleurs, que le contact avec d'autres cultures n'implique pas forcément un déplacement puisque nous pouvons rencontrer des cultures étrangères chez soi. Pour mesurer l'importance des apports interculturels des emprunts dans un cours de langue aux valeurs partagées ou non partagées avec d'autres populations proches ou lointaines et apprendre à nos étudiants à les accepter en augmentant et diversifiant, en même temps, leurs savoirs, nous avons décidé de synthétiser des informations crédibles scientifiquement parlant, utiles et agréables .

Pour présenter à l'apprenant une matière attrayante, nous avons opté pour l'humanisation des mots. A l'image de l'Homme et étant être comme lui, le mot peut avoir une carte d'identité comprenant nom, date et lieu de naissance, et plus encore elle comprend un contenu sémantique qui ne se gardera pas forcément tout au long de sa vie car il peut durant son voyage faire l'objet d'un élargissement lorsque le sens d'un mot sort du particulier vers le général, ou d'un rétrécissement lorsque le sens d'un mot va, au contraire, du général vers le particulier. Pour tout cela, nous avons opté pour condenser les informations sur un mot emprunté sous la forme d'une relation de voyage en les classant selon leurs provenances jusqu' à leur arrivée avec les changements subis en mentionnant les domaines privilégiés:

### **I-Mots empruntés à l'Arabe :**

**Alcool** : emprunté, au 16ème siècle, par l'intermédiaire du latin au mot arabe al-kuhl (الكحل) « antimoine pulvérisé », qui désignait à l'origine la fine poudre d'antimoine utilisée par les ophtalmologistes arabes pour soigner les maladies qui atteignaient les yeux ainsi que par les femmes arabes à des fins esthétiques, c'est-à-dire à rendre les yeux plus grands. Et de là, tout produit issu d'une purification ou d'une distillation maximale.

**Jasmin** : emprunté, au 14ème siècle, à l'arabe (ياسمين) qui l'a lui-même emprunté au persan. Le français n'est pas le seul à l'avoir adopté : les Grecs en ont fait iasmê, les Italiens gelsomino, les Catalans gessam.

**Lilas** : ce mot est emprunté, par l'intermédiaire de l'espagnol lilac, issu de l'arabe (ليلك), lequel vient du persan nilak. Lilas arrive en France en 1651.

**Méchoui** : emprunté au mot arabe (مشاوي) au 20ème siècle. Ce mot désigne la viande cuite à la broche « grillé ».

L'examen de ces quelques mots nous montre que l'interculturalité franco-arabe n'est pas un fait nouveau, et que la langue arabe a enrichi les autres langues par des notions qui ont fait beaucoup de bien à l'Occident en rendant la vie de ses peuples plus agréable et plus facile. Il faut noter également que la langue arabe a enrichi le français dans plusieurs autres domaines, surtout ceux des mathématiques, de la chimie ou de l'astronomie (alambic- élixir- zéro- algèbre- almanach....)

### **II- Mots d'origine turque :**

En 1554, à Istanbul, dans les jardins du sultan Soliman le Magnifique, l'ambassadeur Busbeck s'émerveille devant l'abondance de narcisses, de jacinthes et de ces fleurs que les Turcs nomment tulipan, et nous révèle par la même occasion que ce **tulipan**, en turc, signifie « turban ».

Ya-t-il de plus beau que les fleurs pour faire un pont entre les peuples, et entre les cultures ?

Les mots ci-dessus donnent la réponse.

### III-Mots anglais :

Certes, ce ne sont pas les mots d'origine anglaise qui manquent au sein du vocabulaire de la langue française. L'afflux des mots anglais remonte au 18<sup>ème</sup> siècle lorsque l'appétit des français pour les étrangers revient, et ce après une pause de tranquillité au 17<sup>ème</sup> siècle où on empruntait peu de mots étrangers et depuis, cet afflux n'a pas cessé de s'intensifier dans, presque, tous les domaines, notamment depuis que les Etats-Unis sont devenus une superpuissance économique, politique et technologique ; l'anglais est devenu une superpuissance linguistique, et les mots anglais se promènent dans toutes les langues.

Il faut ajouter à cela un fait historique qui explique, sans doute aujourd'hui, le statut de l'anglais comme langue véhiculaire internationale, en particulier pour les locuteurs de langues romanes. Ce fait réside dans la coexistence pendant deux siècles au moins (XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup>) d'une langue vernaculaire anglo-saxonne l'« anglais » et d'une langue étrangère implantée politiquement et culturellement le « français ». Cette coexistence a fait que l'anglais a emprunté une grande partie de son lexique au français- d'où la coloration fortement « latinisée » de l'anglais par rapport aux autres langues germaniques. Inversement, vu la grande influence de l'anglais sur le français aujourd'hui, et le long contact entre les deux langues, nous pouvons confirmer que le Français est la langue romane la plus « germanisée ».

**Cake** : ce mot est connu des Français depuis 1795, mais il a fallu attendre le 20<sup>ème</sup> siècle pour le voir figurer dans les livres de recettes des Français. Ce mot a gardé le même sens d'origine « gâteau moelleux aux fruits et raisins secs », son véritable nom est *plum-cake* « gâteau aux raisins ».

**Chips** : le mot *chip*, rescapé du *potato chip* qui signifie « copeau de pomme de terre », débarque en 1911, d'abord masculin puis féminin, singulier puis pluriel car sans intérêt à l'unité. La fréquence de ce mot est énorme notamment dans les milieux de la jeunesse.

**Coca-cola** : ce mot qui désigne une boisson afro-américaine, dont le nom est une marque déposée depuis 1886, apparaît dans la traduction de *Manhattan Transfer* de John Dos Passos. Cette boisson contient des extraits de feuilles de **coca**, arbrisseau d'**Amérique** tropicale (Mexique, Pérou). Elle se répand en France et dans une grande partie du monde après la Seconde Guerre mondiale. Cette boisson représente le symbole du mode de vie américain.

Des mots comme *Corn-flakes*, *cookies* ou *brownies* traversent le Manche au XX<sup>ème</sup> siècle pour occuper une place très importante dans le vocabulaire matinal des enfants français, pour attaquer la journée avec des corn-flakes, et celui de l'heure du goûter avec des cookies ou des brownies.

D'autres mots d'origine anglaise appartenant à de divers domaines s'installaient, une fois pour toutes, avec leurs apports culturels au sein du lexique de la langue française :

Le **swing** : Ce mot atteste sans conteste le grand apport culturel noir dans la musique mondiale puisque il désigne, en général, quelque chose comme souplesse rythmique propre au **jazz**, qui entraîne une irrésistible envie de se balancer. Ce mot a instauré en français un nouveau rapport signifiant- signifié inédit, par rapport à son sens au départ, et ce en créant de nouveaux sens. Selon le dictionnaire **Le Robert d'Aujourd'hui**, le mot *swing* a les sens suivants :

#### Ses vieux sens :

1- «Manière de danser sur une musique très rythmée, inspirée du jazz ». *orchestre de swing*

2- « Fluidité rythmique propre à la musique de jazz ». *Cet orchestre a de swing*  
Ses nouveaux sens :

1- Coup de poing donné en ramenant horizontalement ou obliquement le bras, de l'extérieur à l'intérieur.

2-Au Golf : Mouvement de balancement du joueur qui frappe la balle.

Les emprunts à l'anglais touchent presque à tous les domaines de la vie d'aujourd'hui notamment l'informatique, le sport, la coiffure, le confort....etc. On ne peut plus vivre, notamment à l'époque où nous vivons, sans faire recours à des mots anglais ni en France ni ailleurs partout dans le monde, et ce en raison de la superpuissance de la langue anglaise comme conséquence de la superpuissance économique et technologique des Etats-Unis .

En tant qu'enseignants de langue, nous pouvons signaler à nos apprenants l'influence des autres langues dans leur langue maternelle et profiter de l'occasion pour leur montrer que l'emprunt à l'autre est un plus enrichissant surtout sur le plan culturel et ne peut en aucun cas causer un mal.

#### **IV-Mots italiens :**

**La Lasagne :** *Lasagna*, une pâte en forme de large ruban, a été emprunté à l'italien vers 1470. Lasagne est cousine du français *losange* et du provençal *lausan*, eux-mêmes issus de l'arabe *lawzinag*, nom d'un beignet de forme carrée.

**Un Macaroni :** Ce mot est emprunté en 1505, les Français lui ont immédiatement donné une allure française : *macarons en potaige*, écrit-on alors. Mais en 1690, on opte pour la forme plurielle italienne *macaroni* dont on fait un singulier, inventant par la même occasion un pluriel à la française : *un macaroni, des macaronis*.

Il y a une hypothèse sur l'origine de ce mot. Selon certains, *macerone* viendrait du grec byzantin *makaria* qui signifie d'une part « banquet funèbre » et d'autre part « soupe d'orge ». D'après *Les Mots Voyageurs*<sup>3</sup>, « en Thrace orientale aujourd'hui encore, le mets servi dans les cérémonies funèbres est appelé *makarônia* ». Autre curiosité, selon le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière, paru en 1690, *macaroni* a d'abord désigné des « pâtes faites de farine et de fromage que l'on cuit dans le pot avec la viande ». Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, *macaroni* prend son sens moderne : cette pâte est moulée en forme de tube creux. Selon *Les Mots Voyageur*<sup>4</sup> toujours, un sens figuré apparaît par le dérivé *macaronique*. L'adjectif emprunté à l'italien *maccaronico* au beau milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, qualifiant un style de vers composites mélangeant le latin, des formes dialectales, l'italien et des langues imaginaires à terminaisons latines. Rabelais s'en délecta. Le terme, aujourd'hui désuet, est encore utilisé pour qualifier une chose peu sérieuse, parodique. Dans la même veine, depuis 1820, on emploie *Macaronis* de manière moqueuse pour désigner les Italiens.

**La Pizza :** on peut s'interroger toujours sur l'origine de ce mot. Est-il d'origine napolitaine ? ou faut-il y voir le haut allemand *Bizzo*, « morceau de pain » ? ou encore d'origine grecque *pitta*, « fouace » ? Quoi qu'il en soit, c'est bien d'Italie que le mot *pizza* arrive en 1888.

**Le Spaghetti :** après avoir importé, en 1893, le singulier *spaghetto* (diminutif de *spago*, « ficelle », ce qui est assez bien trouvé vu la forme de cette pâte), les Français se sont décidés, en 1923, pour la forme plurielle *spaghetti*, mais on ne se gêne pas pour dire *un spaghetti, des spaghetti*. Par plaisanterie et par dérision, on a fait de *spagheti* une

<sup>3</sup>- TREPS Marie, *LES MOTS VOYAGEURS*, P. 232

<sup>4</sup>- *Ibid*, p.9.



sorte d'adjectif dans l'expression *western spaghetti*, vers 1975, époque où le cinéma italien avait créé une spécialité de western.

L'interculturalité franco-italienne a été favorisée par l'interpénétration des deux peuples au cours de l'histoire, notamment à l'occasion des guerres d'Italie, d'une part, et grâce à la présence successive de deux reines italiennes à la cour de France d'autre part. En effet, il y avait eu, dès 1533, le mariage de Catherine de Médicis, descendante de Laurent le Magnifique, avec le duc d'Orléans, fils de François Ier et futur Henri II et, à la mort de ce dernier, le long règne de Catherine de Médicis pendant près de vingt ans (1560-1580). Cette influence dont la coloration culturelle est très évidente, notamment dans le domaine gastronomique, s'est poursuivie avec le mariage en 1600 de Marie de Médicis avec Henri IV, et une nouvelle période de règne à la mort du roi jusqu'à l'avènement de Louis XIII. De plus, c'est pendant près de vingt ans (1641-1661) que le cardinal italien Mazarin exercera ses fonctions de ministre de la France. Au total, c'est donc pendant de très longtemps que la cour de France a subi l'influence directe de grands personnages italiens et de leur entourage.

Certains écrivains français ont aussi voyagé et vécu en Italie, ils se sont imprégnés de ce pays qu'ils ont fait revivre dans leurs œuvres, comme cela a été le cas pour Stendhal au XIX<sup>e</sup> siècle. La langue française a emprunté à l'italien dans beaucoup de domaines dont l'art, l'architecture, la cuisine ; (*piano, balcon, gratin.etc...*)

#### **V- Mots allemands, slaves et hongrois :**

La langue française a côtoyé, tout au long de son histoire, de nombreuses autres langues un peu partout, chez les proches voisins, et aussi au-delà. Nous citons à titre d'exemples l'alsacien, le polonais, l'autrichien, le bulgare, le serbe, le tchèque, l'hongrois, le russe...etc. Le français a d'ailleurs beaucoup donné à ces langues, mais il n'a pas hésité à en emprunter non seulement des mots mais aussi les représentations qu'ils désignent. Voici quelques exemples :

Le **Blinis** : ce mot a fait son entrée en français en 1883. Le mot est une adaptation du russe *bliny*, pluriel de *blin*, qui désigne une petite crêpe épaisse, de froment ou de sarrasin, consommée lors du carême orthodoxe.

Le **Croissant** : le *croissant* est autrichien et on le doit aux Turcs ! *Croissant*, qui traduit l'allemand *hornchen*, « petite corne », arrive tout droit de Vienne, en 1863. C'est là que les premiers croissants ont été fabriqués, en 1689, pour célébrer le départ des Turcs et rendre hommage à la conduite héroïque des boulangers viennois pendant le siège de leur ville.

Le ou La **goulasch** : La langue et la cuisine hongroises ont donné à la langue française ce mot à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le français hésite encore sur le genre du mot, qui signifie littéralement (viande du bouvier) et désigne un ragoût de bœuf assaisonné à la hongroise ; c'est -à- dire avec du paprika, piment réduit en poudre évoquant la cuisine d'Europe centrale.

La **baba** : Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, devint duc de Lorraine. Gagné par le mal du pays, ce roi gourmand introduisit à sa cour une pâtisserie au parfum d'enfance et lui donna le nom de *baba*. En polonais, une *baba*, c'est une grand-mère. Ce gâteau tout en rondeur, moelleux au-dedans, évoquait sans doute pour le roi en exil les *babas* russes enveloppées dans leurs châles d'hiver.

La **meringue** : C'est au polonais aussi que la langue française a emprunté ce mot. En polonais, *murzynka* veut dire « négresse ». Les Allemands ont pris ensuite le mot

français et en ont fait *Meringe*. C'est ainsi qu'on voit que les bonnes recettes s'échangent entre nations amies.

La **nouille** : Ce mot est emprunté au mot allemand *Nudel* au XVIII<sup>e</sup> siècle, car en Alsace et à l'est de la France, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on mange plus volontiers des *nouilles* que des pâtes. Question d'approximité historique et géographique, on a préféré le mot allemand *Nudel* au mot latin *Pasta* dont la différence, au niveau du sens, est maigre.

La **Vodka** : Ce mot est emprunté au russe en 1829, la *Vodka* signifie littéralement « petite eau ». Cette petite eau est de seigle et d'orge.

Le **yaourt** : Ce mot, naturalisé français au début du XX<sup>e</sup> siècle, vient du bulgare *jaurt* ou *jugurt*, qui l'avait emprunté au turc *yogourt*. La prononciation et la transcription du mot a posé un problème avant d'adopter définitivement la forme *Yaourt*. Plusieurs formes ont été essayées, *yogourt*, *yoghourt*, *youghourd*, *yaourth*...etc. Selon une vieille règle linguistique pour les mots étrangers, c'est toujours la manière de prononcer et d'écrire la plus simple qui finit par s'imposer.

L'allemand a prodigué à la langue française des mots dans divers domaines parmi lesquels figurent les domaines suivants

- Militaire : *guerre, blason, épée, trêve, sabre*...
- Agricole : *bûche, gerbe, hêtre*....
- Animalier : *chouette, crapaud*....
- Titre provenant d'un certain système social : *marquis, maréchal, baron*....

C'est ainsi que nous pouvons, à partir de ces quelques mots qui ont composé notre petit texte, élaborer les réflexions suivantes :

1- La mondialisation n'est pas un phénomène moderne.

2- Les mots ont servi, depuis la nuit des temps, comme ponts de liaison entre les civilisations, sans penser à rendre la dissimilitude un obstacle qui empêche les peuples de communiquer entre eux. Nous nous expliquons en prenant la civilisation arabe comme exemple qui illustre cette réalité. En effet, la civilisation arabe au moyen âge était le fruit du croisement des civilisations indienne, grecque, et perse. Les Arabes n'ont à aucun moment été influencés par la dissimilitude pourtant substantielle entre les esprits monothéistes et polythéistes, et en faire un obstacle qui entrave les échanges culturels. Pour cela, on peut rencontrer, dans beaucoup de langues européennes, des mots d'origine indienne, grecque, ou perses transités par la langue arabe.

3- L'analyse de ces mots nous permet d'opposer la notion de l'interculturalité à celle du choc des civilisations défendue par certains, tel que Samuel P. Huntington dans son livre qui porte le titre « le choc des civilisations », publié en 1996, et devenu référence en la matière après le 11 septembre 2001.

Selon Huntington, les conflits et les alliances ne se basent plus depuis la fin de la guerre froide sur les idéologies politiques, mais sur la culture et les identités. En bref, ce type d'idées constitue un appel à la violence et à la haine, alors que l'interculturalité constitue un projet pacifique qui encourage les peuples à se rapprocher les uns aux autres, et à se communiquer entre eux avec un esprit de complémentarité et non pas de déchirement.

Nous avons pu voir que le lexique du français a été très influencé par les diverses langues avec lesquelles il s'est trouvé en contact à travers les guerres et des échanges commerciaux et culturels.

Les unités lexicales provenant d'autres langues renvoient à des réalités extralinguistiques liées à des domaines dont la supériorité créatrice des communautés qui

parlent ces langues est évidente. Certes, l'emprunt se fait pour des raisons pratiques et pragmatiques (nommer les innovations pour lesquelles on ne trouve pas de noms dans notre propre langue), mais aussi par fascination pour les autres cultures.

## **2- Importance de l'interdisciplinarité dans l'éducation interculturelle :**

Nous venons de voir que le cours de langue joue un rôle très important dans l'éducation interculturelle de l'apprenant. Mais nous pouvons assurer que la tâche de l'enseignant de langue sera plus facile si les enseignants des autres matières telles que la littérature ou l'histoire par exemple, eux aussi, apportent leurs contributions dans cette entreprise, et ce pour une raison très simple, c'est que toutes les disciplines, sinon la majorité écrasante, sont concernées par les préoccupations interculturelles. Il revient aux institutions et instructions officielles d'expliquer comment la coopération peut se réaliser en ce qui concerne la discipline dans l'interdisciplinarité et de proposer des thèmes adéquats. Autour du cours de langue qui peut servir comme pivot en ce qui concerne la culture, les cours d'histoire, de géographie, de lettres, de sciences ; pour ne citer que ces quelques disciplines, auraient leur mot à dire pour sensibiliser les élèves aux erreurs que nous faisons en portant des préjugés et des jugements sur autrui. Chacun dans son domaine pourrait inciter les apprenants à combattre l'indifférence et à respecter l'autre pour tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.

## **3- Conclusion :**

Grâce à ce travail, l'étude des emprunts linguistiques dans un cours de langue va participer à former une génération capable de comprendre, d'accepter et d'agir pour contribuer au changement dans un esprit de respect mutuel. Ceci ne peut se réaliser en parlant de l'autre, mais en parlant à l'autre. Les mots sont là pour servir comme pont à la connaissance et à la reconnaissance.

Cette étude visait essentiellement à mettre en relief les rapports entre l'enseignement d'une branche de la linguistique, en l'occurrence *le lexique* et *l'interculturalité* qui touche et intéresse tous les hommes et toutes les générations, notamment les jeunes dont nous avons la charge et la responsabilité de construire de façon humaniste et interactionnelle.

Certes, cette étude n'est pas exhaustive, mais nous pouvons dire qu'elle a rappelé plusieurs points de repères et appelé à plusieurs ouvertures pour de futures études qui exploiteraient ce qui a manqué à notre étude ci-présente.

## **Bibliographie:**

- 1-BOUTET Josiane, *Langage et société*, Seuil, Paris, 1997.
- 2-EL HOUSSEI Majid, *Désigner l'autre*, éd. Geuthner, Paris, 2007.
- 3-FIHSMAN Joshua, *Sociolinguistique*, Nathan, Paris, 1971.
- 4-Florence Giust-Desprairies, Muller Burkhard, *Se Former dans un context de rencontres interculturelles*, Economica, Paris, 1997.
- 5- MALHERBE Michel, *Les Langages de l'Humanité*, éd. Robert Laffont, Paris, 1983.
- 6-MICHALON Claire, *Histoires de différences*, éd. Sépia, Saint- Maur-des-Fossés, Paris, 2008.
- 7-MICHALON Claire, *Différences culturelles*, éd. Sépia, saint-maur- des-Fossés, Paris, 2007
- 8- MORTUREUX, *La lexicologie entre langue et discours*, éd. Armand Colin, Paris, 2004.
- 9- PICOCHÉ Jacqueline, *Précis de Lexicologie Française*, éd. Nathan, Paris, 1977.

- 10- SALMINEN Aïno Niklas, *La lexicologie*, éd. Armand Colin, Paris, 1997.  
 11- TREPS Marie, *Les Mots Voyageurs*, Seuil, Paris, 2003.  
 12- WALTER Henriette, *L'Aventure des mots français*, éd. robert Laffont, Paris, 1997.  
 13- WALTER H. et BARAKE Bassam, *Arabesques*, éd. Robert Laffont, Paris, 2006.  
 14- YAGUELLO Marina, *Le Grand Livre de la Langue Française*, éd. SEUIL, Paris, 2003.

**Sites web :**

- 1- [www.sens-public.org/article 668](http://www.sens-public.org/article/668)  
 2- [Support.microsoft.com/kb/200972/fr](http://Support.microsoft.com/kb/200972/fr)  
 3- [www. Yabiladi. Com,/forum/sagesse-1-1569020.html](http://www.Yabiladi.Com/forum/sagesse-1-1569020.html)  
 4- [www.activmail.com](http://www.activmail.com)  
 5- <http://www.emilangues.education.fr/resources-pedagogiques>  
 6- <http://www.edulfe.net/>

**Dictionnaires:**

- 1- ROBERT Paul, *Petit Robert*, éd. Robert, Paris, 1981.  
 2- REY Alain, *Le Robert d'Aujourd'hui*, éd. Robert, Paris, 1993.